

## 4. Histoire du Black Panther Party. A propos de *Will you die with me ?* de Flores Alexander Forbes, Washington Square Press, 2006

Ce témoignage sincère, et modeste, nous est offert par un homme qui a adhéré au BPP à 16 ans<sup>1</sup> en 1968 où il a milité jusqu'en 1977, année où il est entré dans la clandestinité suite à une tentative d'assassinat afin d'aider Huey P. Newton à ne pas être condamné pour le meurtre d'une prostituée.

D'origine ouvrière, tant du côté paternel que maternel, Forbes grandit à San Bernardino, dans un quartier qui ne correspond pas du tout aux clichés sur le «ghetto» : très peu de mères célibataires, tout le monde a un boulot, pas de délinquance, etc. Cela s'explique sans doute par le fait que la population afro-américaine locale était à l'époque employée essentiellement dans l'armée, la marine, ou dans des entreprises dépendant de ces deux institutions, et que, malgré les discriminations sévissant sur le marché du travail, il n'y avait pas de chômage.

Arrêté à l'âge de 12 ans pour un vol de bicyclette qu'il n'a pas commis, tabassé par les flics à 14 ans et sauvé de justesse par un flic afro-américain qui connaît ses parents, sa révolte commence contre le racisme policier commence donc très jeune. Son père est un homme très strict et travailleur : responsable d'un groupe de boy-scouts et entraîneur bénévole de baseball, il va jusqu'à cumuler trois boulots différents en même temps quand il sort de la marine, au bout de 20 ans de service : barman dans un club, domestique d'un amiral et homme de ménage dans une usine. Sa mère travaille comme femme de ménage puis comme infirmière. La plupart des écoles sont «intégrées» et ne pratiquent pas la ségrégation à San Bernardino.

A seize ans, en 1968, Forbes abandonne ses études et doit donc travailler pour avoir le droit de rester vivre avec ses parents. Son frère lui fait découvrir l'*Autobiographie* de Malcolm X, *Les damnés de la terre* et *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon mais aussi le journal du BPP. «Pour la première fois de ma vie, écrit-il, je me passionnais pour autre chose que les filles et la fumette.» Il est fasciné par l'uniforme des Panthères noires, leur blouson et leur béret, mais ne s' imagine pas que cet engouement va devenir un engagement durable. Il se rend à des séances d'éducation politique avec son frère où le formateur du BPP leur explique que le *Petit Livre Rouge* est «sa bible» et où il côtoie des jeunes qui savent à peine lire, les fameux «lumpen-prolétaires» dont Huey P. Newton et Eldridge Cleaver prétendent qu'ils sont «l'avant-garde de la révolution» à venir.

Forbes travaille sur la base navale de San Diego, et, après le boulot, vend le journal des Panthères noirs, participe à la campagne pour la libération de Huey Newton en 1967-1968, voit pour la première fois des dirigeants comme David et June Hilliard, John Seale, Emory Douglass et Ericka Huggins.

Son père l'oblige à passer son examen de fin d'études secondaires mais, à 18 ans, en 1970, il quitte la maison paternelle et devient un militant à plein temps des Panthères noires, ce qui est pour lui le projet de sa vie.

Ce livre raconte la lente ascension d'un adolescent puis d'un jeune homme qui devient finalement le plus jeune membre du Comité central et le «Sous-Chef d'Etat-major» du parti. Jeune militant, le matin, il participe au programme de distribution de petits déjeuners gratuits aux enfants ; l'après midi, il vend le journal pendant plusieurs heures et, le soir il assiste aux séances d'éducation politique. Des journées bien remplies, donc.

Testé par plusieurs cadres et un commando de gorilles du parti, il est affecté à un quartier de Los Angeles, que l'on appelle la «Zone Rouge» en raison des violences, brutalités et provocations policières permanentes. Selon l'auteur, un quart des Panthères (11 sur 44) tuées lors d'affrontements avec police entre 1966 et 1977 furent tuées dans cette zone qui est aussi le fief d'Alprentice «Bunchy» Carter, ex-

---

<sup>1</sup> Tout comme Evans D. Hopkins (cf. *Life after life. A story of rage and redemption* ), il a été attiré par le BPP très jeune et vient d'une famille qui n'était ni pauvre ni «dysfonctionnelle» comme disent les psy et les travailleurs sociaux. La question du racisme des institutions (policières, scolaires, administratives et judiciaires), publiques et privées (entreprises et églises comprises), mais aussi des **discriminations et violences quotidiennes pratiquées par les travailleurs euro-américains ordinaires**, est donc décisive pour comprendre leur engagement militant.

leader d'un gang de 5000 membres dans le quartier de South Central à Los Angeles, les Slauson, et dirigeant du parti pour la section de la Californie du Sud.

Il milite pendant deux ans, de 1970 à 1972 à Los Angeles : il prend avec lui une centaine d'exemplaires du journal chaque jour et essaie de les vendre dans la rue, prospectant les établissements et commerces tenus par des Afro-Américains, les lycées et les facs, ainsi que les centres commerciaux. Les vendeurs de journaux doivent appeler le siège toutes les heures, pour vérifier qu'ils n'ont eu pas de problèmes avec les flics ou avec d'autres groupes, notamment les militants nationalistes-culturels d'US («Nous»).

Il fait aussi du porte-à-porte pour distribuer des tracts annonçant l'organisation de petits déjeuners gratuits (ils nourrissent environ 1 200 enfants par semaine). Cela permet aux militants de nouer des liens amicaux avec la population et de recruter aussi de nouveaux sympathisants. Le programme se tient dans des lieux aussi divers que des maisons et des appartements appartenant à des toxicos, des trafiquants de drogue, des associations communautaires, des cercles de jeux et des membres de gangs. Le parti met aussi au point un programme de cliniques gratuites et un programme d'accompagnement par bus des familles de détenus jusqu'aux prisons où sont enfermés leurs proches.

L'un des articles de Forbes est apprécié par Elaine Brown, qui lui demande de rejoindre le «ministère de l'Information» du BPP en Californie du Sud et s'installe donc dans le quartier de Watts. Lorsque le «ministère de l'Information» du parti crée un centre clandestin, il y est affecté, ce qui lui permet de côtoyer plus souvent des dirigeants. Son travail de documentaliste consiste à effectuer des recherches pour des articles, des brochures ou des documents du parti écrits par Elaine Brown ou d'autres responsables. Il rencontre Raymond «Masai» Hewit, «ministre de l'Education» du BPP, qui lui explique qu'ils sont les «*premiers véritables guérilleros urbains dans ce pays*» .

Lorsque la scission entre Newton et Cleaver se produit en 1971, il prend le parti du «Théoricien Chef» contre les *jackanapes*<sup>2</sup> qui suivent Cleaver. Beaucoup de ses amis proches disparaissent, soit parce qu'ils passent dans la clandestinité, soit parce qu'ils abandonnent le combat politique et ne veulent être ni arrêtés par les flics ni menacés par leurs ex-camarades. Craignant des représailles de la faction de Cleaver, les militants fortifient les différents locaux des Panthères noires mais finalement en février 1972, le BPP ferme la section de Los Angeles et relocalise à Oakland, lieu de naissance du parti, tous les militants qui sont restés après la scission et les purges, démissions et exclusions qui s'ensuivent.

En 1972, Forbes assiste à une réunion interne où participent entre **250 et 300**<sup>3</sup> membres et où la nouvelle ligne politique est expliquée : Oakland va servir de base opérationnelle, comme Mao s'est réfugié dans la province du Shaanxi après la «Longue Marche» pour échapper aux armées de Tchong Kai-Chek. Newton va ressouder les rangs, le purger des éléments douteux, mieux éduquer les militants, et le parti va conquérir la municipalité dont la gestion servira d'exemple pour conquérir toutes les grandes villes d'Amérique. A cette fin, il va falloir faire inscrire massivement les Afro-Américains sur les listes électorales et mieux expliquer le sens et la portée des programmes de survie.

Forbes travaille dans une maison du parti avec cinq autres jeunes dont l'âge tourne autour de 20 ans. Comme cette maison, le parti possède des dizaines de bureaux d'appartements, de hangars ainsi que toute une flotte de voitures, de camionnettes et de camions, ce qui représente des millions de dollars<sup>4</sup>.

Il décrit, dès 1972, une inflexion de la ligne du parti mais il n'en saisit pas du tout la portée et la signification, à notre avis : *«La rhétorique traditionnelle qui s'inspirait des textes marxistes traditionnels et maoïstes était remplacée par des séances de questions-réponses, des instructions et des directives concernant les politiques publiques, l'administration municipale et les processus électoraux ainsi que la façon dont nous pourrions les utiliser à notre avantage. En fait l'impression que j'eus, dès mon arrivée à Oakland, fut que le parti pouvait faire ce qu'il voulait et contrôlait totalement son destin.*

---

<sup>2</sup> Insulte passe-partout aux multiples sens : jeune mec impudent, singe domestiqué, etc.

<sup>3</sup> On est donc très loin des **5 000** membres annoncés durant les années précédentes, chiffre que l'on retrouve dans la plupart des articles, livres ou documentaires sur le BPP. C'est pourquoi il est important de toujours mentionner la période précise et la ville dont on parle, car dans chaque Etat les Panthères noires ont connu des histoires différentes. Les périodes d'essor et de déclin de chaque section locale ne coïncident pas entre elles, pas plus que les variations effectifs militants ainsi que la durée et l'étendue des «programmes de survie» effectivement mis en place.

<sup>4</sup> Un million de dollars de 1972 équivaut à 5,6 millions de dollars actuels, soit une somme rondelette pour un parti composé principalement de «lumpen prolétaires», de chômeurs et de précaires.

*Le BPP n'allait pas être écrasé à Oakland comme nous l'avions été à Los Angeles. Et cela me semblait vraiment super.»*

Après avoir travaillé au principal centre de distribution du journal, Raymond «Masai» Hewitt l'informe que Newton veut créer *«une unité spéciale au sein du BPP qui ne s'occupera que de la sécurité, des opérations dans la rue et des “trucs très durs”<sup>5</sup>, une expression de Huey pour désigner la violence organisée»*.

A l'hiver 1972, il déménage dans une maison réservée à cette unité militaire clandestine, qui comprend un stand de tir insonorisé aménagé dans la cave. On lui apprend à tirer dans des espaces limités, pour le combat rapproché, comme le font tous les gardes du corps, et il s'entraîne avec ses camarades plusieurs heures par jour, tout en apprenant les particularités techniques des armes qu'il utilise.

Il suit aussi une formation théorique : *«Tout ce que nous faisons, tout ce que nous lisons et étudions, était sous-tendu par une sorte de croyance futuriste en une lutte armée qui serait menée en secret tandis que le parti continuerait à développer sa base politique de soutien à travers le processus électoral et par d'autres moyens. Certains des textes que nous lisons, les écrits de Mao par exemple, contenaient des platitudes qui pouvaient être facilement traduites dans des phrases destinées à motiver nos actions. (...) La plupart des textes que nous lisons, de Lénine, Mao Tsé-toung, Che Guevara, Frantz Fanon, Malcolm X et Marcus Garvey ne traitaient jamais vraiment de la violence politique telle que nous la concevions. Au mieux, ils contenaient des considérations générales, philosophiques et en plus ils nous ennuyaient. Mais ils étaient instructifs. Comme Masai nous le répétait souvent : “Ils nous aident à comprendre pourquoi nous combattons et pourquoi nous sommes prêts à mourir.”»*

Son chef, Raymond «Masai» Hewitt, lui présente sa version de l'histoire du parti qui est intéressante même si elle participe de l'autojustification et emploie la langue de bois :

– 1966 à 1969 ont été *«les années d'éducation avec les patrouilles armées, [notre apparition en armes au parlement de Californie à] Sacramento, (...) les affrontements armés avec les flics et des pertes humaines importantes. (...) peu de ces affrontements étaient planifiés et organisés»*. Le parti a fait beaucoup de *«cinéma pour attirer l'attention des gens et les organiser autour du 7<sup>e</sup> point de notre programme<sup>6</sup>»*. *«Nous avons donné à des Noirs<sup>7</sup> des titres pompeux comme maréchal, capitaine, et pas mal d'entre eux sont devenus des bouffons, des dingues, des agents provocateurs, etc. Mais il n'y avait pas d'effort centralement organisé pour entraîner nos camarades dans l'art de la guerre, et leur faire assimiler solidement l'idéologie et la philosophie du parti»*.

- **de 1970 à 1972**, *«les choses ont commencé à changer lorsque Huey est sorti de prison (...) nous avons entamé un mouvement de retraite. Nous avons cessé de parler de tuer les flics ; le Traître Caché, le Renégat, la Crapule [sous-entendu Eldridge Cleaver] a montré son vrai visage et la plupart des prétendus partisans de la guérilla ont quitté le parti avec lui.»*

- **à partir de 1972**, commence une *«phase de regroupement», «où nous allons retourner à la vision originelle du parti. (...) c'est la naissance des Bouddha Samourai (...). nous avons commencé notre longue retraite [notre Longue Marche], en fermant de nombreuses sections locales, et en amenant tout le monde ici à Oakland qui va devenir notre base opérationnelle. (...) avant cette décision, notre parti comprenait entre 20 et 40 sections locales de gens qui ne se connaissaient pas entre eux. (...) Comment peut-on mener une guerre sans savoir qui nous sommes et sans disposer d'un lieu central où entraîner nos camarades (...) ? En tant que guérilleros urbains, nous devons avoir une relation en face à face pas à longue distance. (...) la moitié de nos sections étaient probablement organisées par la police.»*

---

<sup>5</sup> «*Sterner stuff*», des trucs qui demandent de la détermination et de se montrer implacable pour vaincre des obstacles.

<sup>6</sup> Ce septième point stipulait : *«Nous voulons que les meurtres et les brutalités de la police cessent immédiatement. Nous croyons qu'il est de notre devoir de faire cesser les brutalités policières contre nos communautés noires en s'organisant en groupes d'autodéfense destinés à défendre la communauté de la brutalité et de l'oppression de la police raciste. Le second amendement de la Constitution des Etats-Unis d'Amérique donne le droit de porter des armes. Nous pensons donc que les Noirs doivent s'armer eux-mêmes pour l'autodéfense.»*

<sup>7</sup> Raymond Hewitt emploie le terme de «*niggers*», expression raciste mais utilisée en interne chez les Afro-Américains, courante dans le rap par exemple, et qui peut avoir une pluralité de sens, affectueux ou méprisants selon le contexte, dans la bouche des «Noirs».

L'objectif principal du «service de sécurité» que va diriger Flores Alexander Forbes, à partir de l'automne 1972, alors qu'il n'a que 21 ans, est d'assurer «*la protection des dirigeants qui se présentaient aux élections*» de 1973 et celle de Huey P. Newton, dans le cadre d'un «*plan quinquennal pour prendre la ville d'Oakland. Nous étions censés être les troupes de choc qui tireraient les premières balles contre les trafiquants de drogue que Huey voulait taxer et dont il désirait réguler l'activité. Mais cela ne serait nécessaire que s'ils s'opposaient à l'impôt [révolutionnaire] qu'avait fixé le Serviteur [du Peuple]*».

Selon l'auteur, au début des années 70, le parti se rendit compte qu'il s'était aliéné les sympathies d'une partie de la communauté avec sa «*rhétorique, ses bravades et ses comportements nocifs*». Les militants et militantes se débarrassent donc de leur tenue «révolutionnaire» : blousons de cuir, vestes militaires, rangers, pins, boucles d'oreille, collier orné d'une douille. Ils commencent à s'«*habiller comme les masses afin que nous puissions nous fondre parmi elles*».

Cette «intégration vestimentaire» affecte non seulement les militants de base, mais aussi les dirigeants qui se mettent à porter des costards-cravate, et les dirigeantes des robes et des chaussures à talons hauts. Idem évidemment pour les gardes du corps qui doivent, selon Huey P. Newton, devenir des «*leurs pour tromper les assassins*». Les membres des Bouddhas Samourai opèrent généralement en couple et sont disséminés dans la foule pour assurer la sécurité des réunions publiques.

On confie à Forbes des missions de plus en plus secrètes, ignorées des militants de base, missions menées par les «Bouddha Samourai<sup>8</sup>», mélange de service d'ordre classique et de groupe paramilitaire secret, totalement sous le contrôle de Huey P. Newton. Forbes y côtoie des anciens du Vietnam et des ex-membres de gangs. Du statut de garde du corps de plusieurs dirigeants, il passe à celui de responsable de la sécurité et armurier<sup>9</sup>, membre du Comité central.

Son travail consiste à sélectionner les bonnes personnes pour les différentes tâches secrètes qu'on lui confie. Il doit s'armer mentalement contre les pressions constantes du FBI, les meurtres de compagnons de lutte qui sont aussi des amis. Il lui faut dompter, voire faire disparaître, sa peur pour pouvoir continuer à militer dans la branche militaro-clandestine du parti. Conscients de l'infiltration policière, les dirigeants pensent que les flics sont réticents à faire du travail politique (vendre le journal, distribuer des petits déjeuners gratuits, etc.) et croient juguler les manœuvres d'infiltration en accablant les nouveaux sympathisants de tâches routinières afin de décourager les éventuelles taupes policières. Malheureusement en vain.

Préfacé par Elaine Brown, présidente du parti entre 1974 et 1977, ce témoignage est accablant. Tout en admirant Huey P. Newton (il l'appelle «*mon prince*» !!!) et en le craignant pour ses sautes d'humeur permanentes, pour la façon dont il manœuvre les hommes et les femmes qui l'entourent, et parce qu'il a l'impression, jusqu'à sa mort, que ce dernier pouvait lire dans ses pensées à tout moment (il n'est pas le seul à partager cette croyance !), Forbes nous décrit un secteur clandestin du parti qui est chargé de toutes les sales besognes :

- tabassage en règle, après être passés devant le «Bureau des méthodes et des corrections<sup>10</sup>», des militants et militantes qui violent les règles du parti, ;
- pressions sur les commerçants et industriels pour les amener à soutenir financièrement le BPP,
- racket des trafiquants de drogue, maquereaux, propriétaires de dancings et de clubs privés (23 % des gains sont ainsi prélevés sur le trafic de drogue<sup>11</sup>)

---

<sup>8</sup> Forbes l'appelle aussi le «*fold*» (le foyer), la «branche militaire» ou «l'unité de sécurité» du parti, terme qui désignait également le premier cercle, les intimes du «*Serviteur du Peuple*». Selon lui, ce groupe aurait été créé par Huey P. Newton en 1972, à son retour de prison, mais on peut douter que ces pratiques de violence interne soient apparues seulement à cette date.

<sup>9</sup> A ce titre, il achète des armes à des trafiquants, inspecte tous les dépôts clandestins, répare et entretient les fusils, revolvers, etc.

<sup>10</sup> Ce bureau punissait les infractions commises par les militants en ordonnant la distribution de coups de fouet (minimum 5 coups), s'inspirant ainsi des pires traditions de l'esclavage. Cette punition s'appliquait aux hommes comme aux femmes, donc sur ce point-là il y avait la parité au BPP ! Sur l'ordre de ce bureau, les Bouddha Samourai pratiquaient aussi le «*mudholing*», littéralement sodomiser jusqu'à faire sortir la merde, en clair bourrer de coups de pied le corps d'un militant ou d'une militante jusqu'à tacher irrémédiablement le tapis et l'envoyer à l'hôpital. Traitement aussi réservé à ceux qui refusaient de payer «l'impôt révolutionnaire».

– mais aussi trafic de drogue (il ne donne pas plus de précisions pour des raisons évidentes).

Le tout au nom d'une version rocambolesque de la Longue Marche : Oakland est, pour Huey P. Newton, la base opérationnelle, à partir de laquelle il entend conquérir la ville d'Oakland, son port, ses richesses tout en contrôlant les «capitalistes illégaux», c'est-à-dire tous ceux qui organisent des trafics ou des activités illicites.

Pendant plusieurs mois, Forbes assure la sécurité de Huey P. Newton. Le dirigeant du parti met à sa disposition sa bibliothèque personnelle, ce qui lui permet de lire toutes sortes d'auteurs, de Camus à Platon en passant par Baldwin et Sartre et de parfaire sa formation politique et intellectuelle. Orateur disert dans l'intimité, Newton teste ses nouvelles idées ou stratégies auprès de son premier cercle d'amis et de gardes du corps, dans de très longues discussions à base de cocaïne, de cognac et de cigarettes. Dans l'appartement luxueux du grand dirigeant il rencontre aussi de nombreuses vedettes de Hollywood (Candace Bergen, Marlon Brando, Warren Beaty) et journalistes qui viennent interviewer Newton.

Huey P. Newton apparaît dans ce livre (comme dans ceux d'Elaine Brown et de David Hilliard) comme un dirigeant autocrate, impitoyable, mythomane, égocentrique, qui ne tolère pas de rivaux politiques et fait preuve de cruauté. Néanmoins, il suscite le respect total de ses hommes et, tant que ceux-ci lui obéissent au doigt et à l'œil, et refusent de collaborer avec les flics pour obtenir des remises de peine, il ne les abandonne pas face à la répression policière et judiciaire. Il les aide à échapper à la justice, en leur fournissant planque, argent, femmes et drogue et même des avocats s'ils se font arrêter durant leur cavale.

Forbes est un croyant aveugle : il prétend «être dévoué au parti et à notre cause mais pas à un individu» quand Newton décide d'exclure de nombreux dirigeants et militants, mais de fait sa dévotion absolue envers la **personne** du «*Serviteur du Peuple*», allant jusqu'à lui allumer ses cigarettes ou satisfaire tous ses caprices culinaires. Par conséquent, il ne dit mot lorsqu'on expulse du parti la femme qu'il aime à la suite d'un procès interne fabriqué ; pas plus qu'il n'ouvre la bouche quand Elaine Brown, qui l'a toujours aidé et soutenu et est devenue son amie, quitte le parti en 1977<sup>12</sup> et que Ericka Huggins, autre dirigeante, se livre à une critique en règle du fonctionnement sexiste du parti, lors d'une réunion où Newton apparaît en pyjama et robe de chambre pour bien marquer son mépris envers ses camarades.

L'univers des Bouddha Samouraï du Black Panther Party est un univers para-mafieux (Newton conseille aux membres de son premier cercle de lire le roman *Le Parrain* de Mario Puzo, publié en 1969), même si Newton et ses camarades font référence à Che Guevara, Frantz Fanon ou Mao-Tsé-toung. Et le parti, en 1974, est clairement devenu un groupe politicien puisque, lorsque Forbes a des ennuis judiciaires suite à un échange de coups de feu dans une fête publique organisée par le parti, Elaine Brown lui explique qu'il n'ira pas en prison parce que le parti a conclu un accord avec le juge Wilson en lui promettant de soutenir sa campagne pour les élections à la mairie d'Oakland en 1976. Le parti tiendra sa parole, puisque Wilson sera élu maire, et que Elaine Brown, présidente du parti entre 1974 et 1977, se livrera à un lobbying intensif et efficace auprès de tous les capitalistes, notables et juges de la région de la San Francisco et auprès du gouverneur démocrate de Californie, Jerry Brown, qui se présentait comme un «progressiste», écolo avant que cela devienne à la mode, etc.

Forbes, obnubilé par son admiration aveugle pour son chef, finit par décider d'assassiner, en 1977, le témoin clé d'un procès qui peut envoyer Newton à la chaise électrique. Il trompe de porte et tombe sur un obstacle imprévu : une femme noire, qui saisit d'une main le combiné pour appeler la police et, de l'autre, fait feu à plusieurs reprises, tuant son meilleur ami et blessant Forbes grièvement à la main.

Après avoir passé trois ans dans la clandestinité, en bénéficiant du soutien financier et matériel du parti dans différentes villes, il finit, en 1980, par décider de se rendre à la justice et est condamné à huit ans de prison. En taule, il retrouve beaucoup de ses copains d'enfance, des amis de son frère, ou des habitants de son quartier, ce qui en dit long à la fois sur la situation sociale misérable des Afro-Américains et sur les pratiques discriminatoires du système judiciaire et pénitentiaire. Sa peine est réduite de trois ans en raison de sa bonne conduite et du fait qu'il passe une licence en prison. Et il

---

<sup>11</sup> L'auteur participa à une trentaine d'opérations contre des «capitalistes criminels» non coopératifs : ces opérations consistaient à entrer dans un local et à tout casser, à attendre le patron à la sortie de son club et lui dérober sa recette de la soirée, à arroser de balles les vitres d'un établissement de nuit, etc.

<sup>12</sup> Même si ce ne fut que la goutte d'eau qui fit déborder le vase, Elaine Brown démissionna quand Huey P. Newton autorisa que les Bouddha Samouraï infligent une correction physique à Regina Davis, l'une des administratrices de l'«École de la libération» des Panthères noires.

devient urbaniste tout en se gardant de renouer avec l'activité politique, même s'il assiste à des réunions d'ex-membres du parti.

Dans une interview réalisée en 1996, lors de la sortie de son livre<sup>13</sup>, l'auteur explique qu'il a voulu faire un travail d'analyse sur les 18 ans de sa vie qui ne peuvent figurer dans son curriculum vitae (10 ans au BPP ; 3 ans comme fugitif ; et 5 ans en prison)

Ce livre, comme celui d'Elaine Brown *A taste of power*, laisse une impression mitigée : tout comme Elaine Brown, il raconte des événements importants de l'histoire du BPP mais sans aucune distance, sans une analyse profonde de ce qui a foiré dans le parti. Il nous explique, pour finir, que tout ce qu'il a appris chez les Panthères noires (en dehors du maniement des armes, du travail de garde du corps, etc.) lui a beaucoup servi quand il a commencé à entrer dans la vie professionnelle à 38 ans : son expérience d'organisateur de campagnes électorales pour Elaine Brown et Bobby Seale, lui a appris comment étudier la population et la géographie d'une ville, concevoir des stratégies, repérer les acteurs locaux influents, pénétrer des réseaux d'influence, etc. Mais à part le fait qu'il regrette à plusieurs reprises de ne pas avoir consacré tout son temps aux «campagnes de survie» du parti, ainsi qu'à organiser et éduquer les Afro-Américains des ghettos, il ne tire aucune leçon politique qui puisse servir aux nouvelles générations.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 18/7/2017

---

<sup>13</sup> Cf. son interview de 29 minutes : <https://www.youtube.com/watch?v=ty8A5IkTSew>.